

1963

NOTICE

SUR

MADAME LA COMTESSE DE PÉRIGORD,

DÉCÉDÉE LE 7 FÉVRIER 1854.



Parmi les nombreuses douleurs que Dieu, dans ses mystérieux arrêts, répand chaque jour sur la terre, il en est qui laissent une impression plus profonde, et dont le souvenir se renouvelle toujours au milieu des bénédictions et des larmes. Les cœurs les plus indifférents se sentent émus lorsque la tombe vient engloutir une jeune vie pleine d'espérance, un bonheur encore sans nuage, une de ces rares réalisations de ce que l'on a rêvé de plus accompli. Et qui pourrait refuser ce tribut de regret à la mémoire de Madame la comtesse de Périgord, enlevée à vingt et un ans, après dix mois de mariage? Elle était de ces natures privilégiées que le ciel semble prêter à la terre et qu'il se hâte de réclamer pour montrer qu'elles

27
Lm 19330

(1952)

n'appartiennent qu'à lui. Dieu lui avait tout accordé, la bonté, la beauté, la grâce, l'intelligence, le goût de tout ce qui est bien et de tout ce qui est beau, la gaîté naïve et la simplicité, les deux plus charmantes fleurs de la jeunesse; l'abord gracieux qui soumet tout à sa douce influence, la bienveillance du cœur qui s'adresse à tous et se traduit dans chaque parole et dans chaque regard. Il lui avait donné l'amour d'un mari qui ne vivait que pour elle, celui de tendres parents dont elle était la joie et l'orgueil. Elle avait trouvé au sein de cette famille si distinguée par l'âme et l'esprit, ce que l'éducation la plus soignée pouvait ajouter à ses avantages naturels. Sous les yeux de ses parents et ceux de son mari, elle s'était formée surtout à cet amour des pauvres qui semble la marque distinctive du beau nom qu'elle portait. Ceux qui versent, aujourd'hui, tant de larmes sur sa perte, se rappellent avec consolation que son dernier soin, pendant une grossesse très pénible, avait été de s'occuper de la quête de l'Œuvre de la Miséricorde, destinée à secourir les pauvres honteux. Elle employait toutes les grâces de sa plume aimable et facile à solliciter la charité en faveur de ses protégés : aussi voyait-elle toutes les bourses s'ouvrir à son appel, et se réjouissait-elle avec une sainte avarice de voir grossir, chaque jour, son pieux trésor. Ainsi s'est écoulée cette

vie si courte au milieu de tous les bonheurs légitimes C'est lorsque celui d'être mère venait y mettre le comble, qu'elle s'est sentie frappée du coup mortel. Jusqu'alors elle n'avait connu que par oui dire les épreuves de la terre. Mais Dieu n'a pas voulu qu'elle obtînt le triomphe sans avoir combattu. En face de la mort qui brisait la sereine perspective d'un long bonheur, cette jeune femme chrétienne a trouvé un héroïque courage : pour la première fois, cette âme si franche a su dissimuler à la vue du péril qu'elle apercevait ; elle n'a laissé échapper au milieu des douleurs d'une longue maladie que des accents de tendresse, de consolation et de reconnaissance pour son mari et ses parents. Avant de tomber malade, tourmentée par un pressentiment qu'avaient éveillé les fatigues de sa grossesse, elle avait demandé à son mari de ne point tarder à lui procurer les secours de la religion si son état présentait quelque gravité. La promesse qu'elle avait exigée ne pouvait manquer d'être remplie. Le saint prêtre qui lui avait fait faire sa première communion est venu lui adoucir l'angoisse du dernier passage, comme un guide fidèle qui mène jusqu'au but celui dont il a soutenu les premiers pas. Combien on pourrait rapporter ici de ces souvenirs qui déchirent et consolent à la fois ? Mais la douleur a ses voiles comme la vertu, et l'on n'ose parler qu'à voix basse de-

vant un cercueil. La tendresse de l'adieu suprême, les dernières prières pleines de calme et de confiance, la résignation filiale au sacrifice n'appartiennent qu'à ceux qui en ont reçu les secrets. Ainsi s'envolent les âmes prédestinées ; ainsi, ceux qu'elles laissent en arrière puisent dans leurs exemples le courage d'attendre avec soumission l'instant marqué pour aller les rejoindre. Puisse ce petit enfant, dont les premiers regards ne verront que le deuil et les larmes, ne pas détourner ses lèvres de la coupe amère de la vie, et grandir auprès de son père pour lui rendre l'image et la tendresse de celle qui n'est plus!

